

WEISS, Thomas G. et MINEAR, Lorry (dir.). *Humanitarianism Across Borders. Sustaining Civilians in Times of War*. Boulder (Col), Lynne Rienner Publishers, Inc. 1993,224p

Liisa Coulombe

Volume 25, numéro 4, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703396ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703396ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, L. (1994). Compte rendu de [WEISS, Thomas G. et MINEAR, Lorry (dir.). *Humanitarianism Across Borders. Sustaining Civilians in Times of War*. Boulder (Col), Lynne Rienner Publishers, Inc. 1993,224p]. *Études internationales*, 25(4), 829–831. <https://doi.org/10.7202/703396ar>

structures étatiques, qui respire également sur le modèle de gestion de la société civile. Enfin certains auteurs utilisent une étude de cas pour démontrer les jeux combinés des dynamiques locales, nationales et mondiales, tel que Gills le propose pour expliquer le «miracle» coréen, ou que Wilde l'illustre pour décrire l'effondrement du modèle suédois de social-démocratie.

On peut regretter que l'ouvrage ne pousse pas plus loin son effort de définition des paramètres du néo-structuralisme sur les plans épistémologique, ontologique et méthodologique. Un chapitre additionnel, en guise de conclusion, aurait aidé à réunifier les diverses contributions – de qualité fort inégale d'ailleurs – qui demeurent éparées et mal intégrées à la problématique centrale. Si l'ambition de Palan et Gills fut trop grande à ce niveau, il n'en demeure pas moins que leur ouvrage va susciter des débats, ne serait-ce que dans sa prétention à présenter ces textes comme étant la manifestation d'une nouvelle approche des relations internationales. Et la riche bibliographie collective à la fin de l'ouvrage demeure fort utile à quiconque veut en savoir plus sur chacun des sujets traités individuellement.

Hélène PELLERIN

Département des relations internationales
Université d'Amsterdam, Hollande

**Humanitarianism Across Borders.
Sustaining Civilians in Times
of War.**

WEISS, Thomas G. et MINEAR, Larry
(dir.). Boulder (Col.), Lynne Rienner
Publishers, Inc. 1993, 224p.

L'action humanitaire en temps de guerre implique à la fois des décisions quotidiennes et la prise en compte d'enjeux de fond. Le Humanitarianism and War Project, basé à Brown University depuis 1991, consacre une trilogie de publications à ce thème encore mal cerné. Le contenu de la seconde publication, *Humanitarianism Across Borders*, retient ici l'attention. Ce collectif cherche à fournir aux étudiants, universitaires, bureaucrates, journalistes et divers acteurs sur le terrain des urgences humanitaires, un cadre de réflexion sur les interventions en temps de guerre (conflits internes et transfrontaliers). Le *Handbook for Practitioners*, déjà paru, s'adressait en priorité aux acteurs de l'urgence quotidienne, alors que le troisième volume sera destiné à un public plus vaste et portera plus particulièrement sur le prix payé par les populations civiles piégées par la guerre.

Humanitarianism Across Borders se divise en trois parties thématiques, comptant chacune trois chapitres d'une vingtaine de pages. Les auteurs sont tantôt universitaires ou fonctionnaires, tantôt journalistes ou militaires, ce qui assure des éclairages complémentaires.

La première partie porte sur les valeurs humanitaires dans le passé et surtout au présent. Les trois auteurs confirment que l'action humanitaire à grande échelle est un phénomène contemporain, d'où sa nouveauté comme sujet d'analyse. En abordant la question de l'humanitaire dans les grandes religions et cultures du globe, Isaac souligne, dans le premier chapitre, le biais occidental qui laisserait croire que la charité est une vertu occiden-

tale qui prend souche dans le christianisme. En vérité, l'entraide se manifestait bien avant, sous des formes diverses, dans d'autres religions ou civilisations à base orale (*preliterate*) (pp. 13-14). Dans cet esprit, de nombreuses opérations humanitaires profiteraient des connaissances culturelles et des réseaux de solidarité locaux souvent négligés par des intervenants extérieurs convaincus de leur savoir-faire.

Dans un deuxième chapitre, Anderson aborde l'épineuse question des liens entre le développement et les interventions humanitaires d'urgence. L'auteur engage, d'emblée, une part de responsabilité des pourvoyeurs d'aide ponctuelle sur l'avenir politique et socio-économique du lieu d'intervention (p. 24). Cette thèse se heurte pourtant à la résistance soutenue des intervenants extérieurs à envisager l'impact de leur action à moyen et à long terme, et donc d'en ajuster le cours. Le chapitre conclut cependant que les acteurs locaux forgent, seuls, le développement et la paix durables avec l'aide ponctuelle, mais bien conçue d'intervenants extérieurs (p. 37).

Le dernier chapitre aborde l'interaction entre la couverture médiatique des situations d'urgence, l'opinion publique et les réactions d'intervenants gouvernementaux, intergouvernementaux et non gouvernementaux. Girardet souligne le caractère variable des liens entre ces ensembles d'acteurs, en fonction des cas particuliers. Il soutient d'ailleurs que la couverture médiatique actuelle s'avère plus pauvre qu'il y a une décennie (p. 40). Les causes sont multiples : les choix des producteurs devant une explosion de situa-

tions de détresse, la résistance de certaines organisations non gouvernementales, notamment, à partager leur vécu avec les journalistes ou encore la maladresse et la simplification de ceux-ci devant des situations de détresse complexe.

La seconde partie balise le cadre des interventions militaires liées aux activités proprement humanitaires. Les trois auteurs estiment nécessaire une plus grande concertation et fréquentation préalables des intervenants extérieurs et intérieurs avant toute action sur le terrain.

Le droit d'ingérence, et l'association de casques bleus onusiens aux opérations humanitaires, sont rentrés dans les mœurs mais demeurent fortement contestés, notamment par les pays en développement ; ceux-ci, comme le note Johah au chapitre quatre, y voient une arme supplémentaire des pays riches pour s'ingérer dans leurs affaires internes. Johah offre cependant une nuance entre les concepts <d'intervention> et <d'implication> (*involvement*), ce dernier étant une participation, à distance, aux processus de résolution de conflits (p. 79).

Le chapitre cinq de Mackinlay met clairement en relief le besoin d'établir un code de conduite gérant l'usage de la force pour des fins humanitaires. Il répertorie les obstacles qui empêchent les intervenants militaires de coordonner leurs efforts avec les intervenants gouvernementaux et non gouvernementaux plus expérimentés. Il constate que les acteurs militaires fonctionnent surtout en vase clos : « Their selfish interests usually focus on maintaining the integrity of

their command structure, the security of military personnel, and the efficient use of their equipment.» (p. 91)

Smith, dans le chapitre six, enchaîne sur le thème contesté de la neutralité des intervenants extérieurs. L'auteur estime possible une participation (*involvement*) équilibrée qui ménage les intérêts des différentes factions sur le terrain afin d'assister les populations civiles en détresse (p. 98). Voilà le dilemme des acteurs humanitaires devant les choix d'intervention ou de non-intervention ici ou là.

La troisième et dernière partie porte sur les réformes institutionnelles souhaitables, à l'échelle internationale, pour encadrer les interventions humanitaires. Les auteurs soulèvent le débat sur le meilleur centre nerveux de négociation et de gestion des affaires humanitaires. Faut-il restructurer les agences onusiennes, encourager le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à étendre son action ou encore créer une nouvelle organisation exclusivement consacrée à l'action humanitaire? Paradoxalement, Veuthey, un membre du CICR, plaide pour des réformes onusiennes au chapitre sept, alors qu'Ingram, un fonctionnaire international de longue date, plaide au chapitre neuf pour un rôle étendu du CICR. Dans les deux cas, les besoins de négociations discrètes et de coordination des intervenants extérieurs et intérieurs sont les principaux objectifs de toute réforme institutionnelle.

Cuny, au chapitre huit, émet un avis plus mitigé. Il n'envisage pas de grandes réformes institutionnelles, sauf peut-être l'expansion d'une instance intergouvernementale, l'Organisation Internationale pour les

Migrations, qui a vu son mandat s'étendre ces dernières années. Cuny insiste, par ailleurs, sur le besoin de raccourcir le temps de réaction des grandes instances gouvernementales et intergouvernementales en dépassant la paralysie de la collecte et de l'analyse, déjà bien rodées, des données de différentes crises (p. 165).

Chacune de ces trois parties est précédée d'un commentaire éditorial d'une dizaine de pages qui résume les lignes directrices des chapitres, tout en articulant, schématiquement, d'autres questions incontournables. Cette formule assure la clarté et l'uniformité de ton de cet ouvrage. Le lectorat ciblé se réjouira de cette contribution qui servira de référence.

Liisa COULOMBE

Département de science politique
Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne)

Ideas and Ideals. Essays on Politics in Honor of Stanley Hoffmann.

MILLER, Linda B. and SMITH, Michael
Joseph (dir.). Boulder (Col.), Westview
Press, 1993, 448p.

C'est une riche collection d'essais qui célèbre la brillante carrière et l'œuvre d'un académicien de grand calibre international. Le *Festschrift* de Hoffmann s'avère une variété de contributions écrites pour la plupart par ses anciens étudiants, dont certains détiennent des postes de responsabilité dans le gouvernement américain. Hoffmann a voulu que les contributions ne soient pas une sorte d'exégèse élaborée et insisté pour que la moitié des contributions soit consacrée à l'histoire politique et intellectuelle de la France. Ses vœux ont été